

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

WARNER BROS. PICTURES

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION RADAR FILMS - UNE SOCIÉTÉ MEDIawan

GRÉGORY
GADEBOIS

BERNARD
CAMPAN

ALEXANDRA
LAMY

ISABELLE
CARRÉ

JEAN VALJEAN

LA NAISSANCE
D'UN HONNÈTE HOMME



UN FILM DE
ÉRIC BESNARD
D'APRÈS L'ŒUVRE « LES MISÉRABLES » DE VICTOR HUGO

ORGANISER UNE SÉANCE SCOLAIRE

Le film **JEAN VALJEAN** est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, **à partir du 3 novembre**.

Ces séances sont éligibles au financement par la part collective du **Pass Culture**.

Pour organiser une projection pour vos classes, adressez-vous à votre cinéma de proximité.

N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement :
contact@zerodeconduite.net



1815. Jean Valjean (Grégory Gadebois) sort du bagne, brisé, rejeté de tous. Errant sans but, il trouve refuge chez un homme d'Église (Bernard Campan), sa sœur (Isabelle Carré) et leur servante (Alexandra Lamy). Face à cette main tendue, Jean Valjean vacille et, dans cette nuit suspendue, devra choisir qui il veut devenir.

D'après l'œuvre **Les Misérables** de Victor Hugo.

Durée : 1 h 38

AU CINÉMA LE 19 NOVEMBRE

SOMMAIRE

Entretien avec Eric Besnard	p. 3
Jean Valjean par Danièle Gasiglia-Laster	p. 9
Dans les programmes	p. 10
Fiches pédagogiques	p. 11



David Kostkis © 2025 - Radar Films - Une société Mediawan - France 3 Cinéma

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ERIC BESNARD

Comment vous est venue l'idée d'adapter au cinéma les cent cinquante premières pages, ou disons les deux premiers livres, des Misérables ?

C'est une convergence de trois éléments. Tout d'abord, il y a longtemps que je voulais travailler sur Victor Hugo lui-même, pour lequel j'ai une très grande admiration. Il est non seulement l'homme de plume absolu, l'homme de tous les talents, mais aussi un intellectuel engagé qui aura toute sa vie réussi à instruire et divertir tout en défendant ses idées. Je cherchais à rendre hommage à la langue de cet homme. Ensuite, il m'a été proposé à deux reprises d'adapter *Les Misérables* en tant que scénariste. J'ai relu la version intégrale du roman, et je n'ai pas vu comment le traiter en deux heures. Par contre cela m'a rappelé combien Hugo aura été dans ce livre un formidable créateur d'archétypes : Valjean, Javert, les Thénardier,

Gavroche, Cosette... Je ne pense pas qu'il y ait dans l'histoire de la littérature un autre roman qui nous ait offert autant d'archétypes. J'ai eu un moment la tentation de proposer une série dont chaque épisode serait un *biopic* d'un de ces personnages. Mais je n'ai pas été suivi. Mais il m'était resté le goût de ces personnages. Et particulièrement du premier d'entre eux : Jean Valjean. Enfin, et ça aura été le déclencheur, il se trouve que l'un de mes fils a étudié à l'école *Claude Gueux* et me l'a fait découvrir. Petit roman d'Hugo inspiré d'un fait réel et que je n'avais jamais lu. Or en rencontrant le bagnard *Claude Gueux* j'ai découvert l'origine de Jean Valjean. Et je me suis dit que j'allais partir de là. Que j'allais m'atteler à une sorte de monographie du Jean Valjean originel.

Comment résumer votre travail d'adaptation ?

Je dirais qu'il a été libre. Même s'il est l'un des écrivains que j'admire le plus, Hugo est baroque et déborde dans toutes les directions. Ce qui me plaît en tant que lecteur, mais pour l'adapter à l'écran il me fallait tenter de le canaliser. Et puis il s'agissait de rencontrer la langue d'un styliste du dix-neuvième siècle avec le langage cinématographique du vingt-et-unième. À l'époque Hugo écrit pour tous mais l'appréhension de la langue n'est plus la même aujourd'hui. Je voulais intégrer sa langue à un récit moderne. En démontrer la puissance et la qualité de propos sans l'édulcorer mais aussi sans devenir didactique. Cela fait plusieurs films que j'essaie de travailler sur la notion d'identité française. Qui sommes-nous ? Quels sont nos mythes fondateurs ? Je me suis intéressé à la création du premier restaurant puis de l'école républicaine, je voulais cette fois comprendre en quoi l'un des grands personnages jamais inventés était signifiant de notre identité. Il est universel... et français. Inscrit dans une Histoire qui comprend la Révolution, Napoléon et le combat entre catholicisme et laïcité. Il est nous.

J'ai pensé le film comme un western ancré dans notre patrimoine. Un héros qui sort de prison et qui doit choisir entre la réinsertion et la haine du monde. Devenir honnête homme ou hors-la-loi. Ce qui m'intéressait c'était la confrontation entre le Mal et le Bien, entre deux personnages mis face à face. Le danger c'était de tomber dans le huis-clos. Il fallait que cette rencontre soit prétexte à faire du cinéma.

Essayer d'être à la hauteur de Victor Hugo au moment de rajouter des scènes ou des dialogues, était-ce important pour vous ?

Je suis parti avec toute l'humilité du monde en espérant que, sur un malentendu, on ne saurait plus à l'arrivée ce qui est de lui ou de moi. Pour y parvenir je suis allé chercher dans toutes ses œuvres en essayant de trouver son verbe, ses thèmes, ses récurrences. Au bout d'un moment, c'est comme pour les alexandrins, quand vous pratiquez beaucoup cela vient naturellement. Cela ne vous donne pas le talent mais la forme. Le problème avec Hugo est que tout ce que vous allez essayer d'écrire devra être dense et signifiant. On ne peut écrire de dialogue du type « Passe-moi le sel ».



Considérez-vous votre film comme un "préquel" ? Quel traitement de cette genèse de Valjean les vingt adaptations cinématographiques existantes des Misérables avaient-elles accordé ?

J'imagine qu'on peut le présenter comme ça. Même si la grande majorité de ce que je propose est raconté ou évoqué dans le livre. La plupart des gens se souviennent surtout de l'histoire des chandeliers ou celle de Petit Gervais. Je savais que ce serait ma fin. La transformation d'un homme. Il me fallait raconter ce qu'il y avait avant. Mais le vrai choc, quand je relis le roman, c'est de découvrir que dans les cinquante premières pages le nom de Jean Valjean n'est pas cité. Hugo commence par l'histoire d'un autre homme. Par l'histoire de celui qui rendra tout possible. Monseigneur Myriel (Bienvenu). Un personnage qu'on ne retrouvera ensuite plus jamais dans l'ouvrage. Ces pages m'ont fasciné. Et en particulier la rencontre avec le vieux citoyen, séquence iconique qui transforme Myriel en Juste et que je n'avais jamais vu vraiment traitée au cinéma. Ce que je voulais dire était dans cette scène-là. La nécessité de l'altérité et de la porosité à la parole de l'autre.

Votre film se propose de montrer Jean avant Valjean. Était-il important pour vous de montrer combien la naissance d'un des plus grands mythes de la littérature française reposait sur la rencontre entre un homme brisé et un Juste ?

Oui, c'est comme ça que le formule Hugo. Ce qui m'intéressait c'était cet homme pétri par l'injustice, la violence. Quand il sort de vingt ans de bagne pour avoir volé un pain il est marqué à vie. Personne ne veut de lui. Le monde le hait et il rend sa haine au monde. Il est en

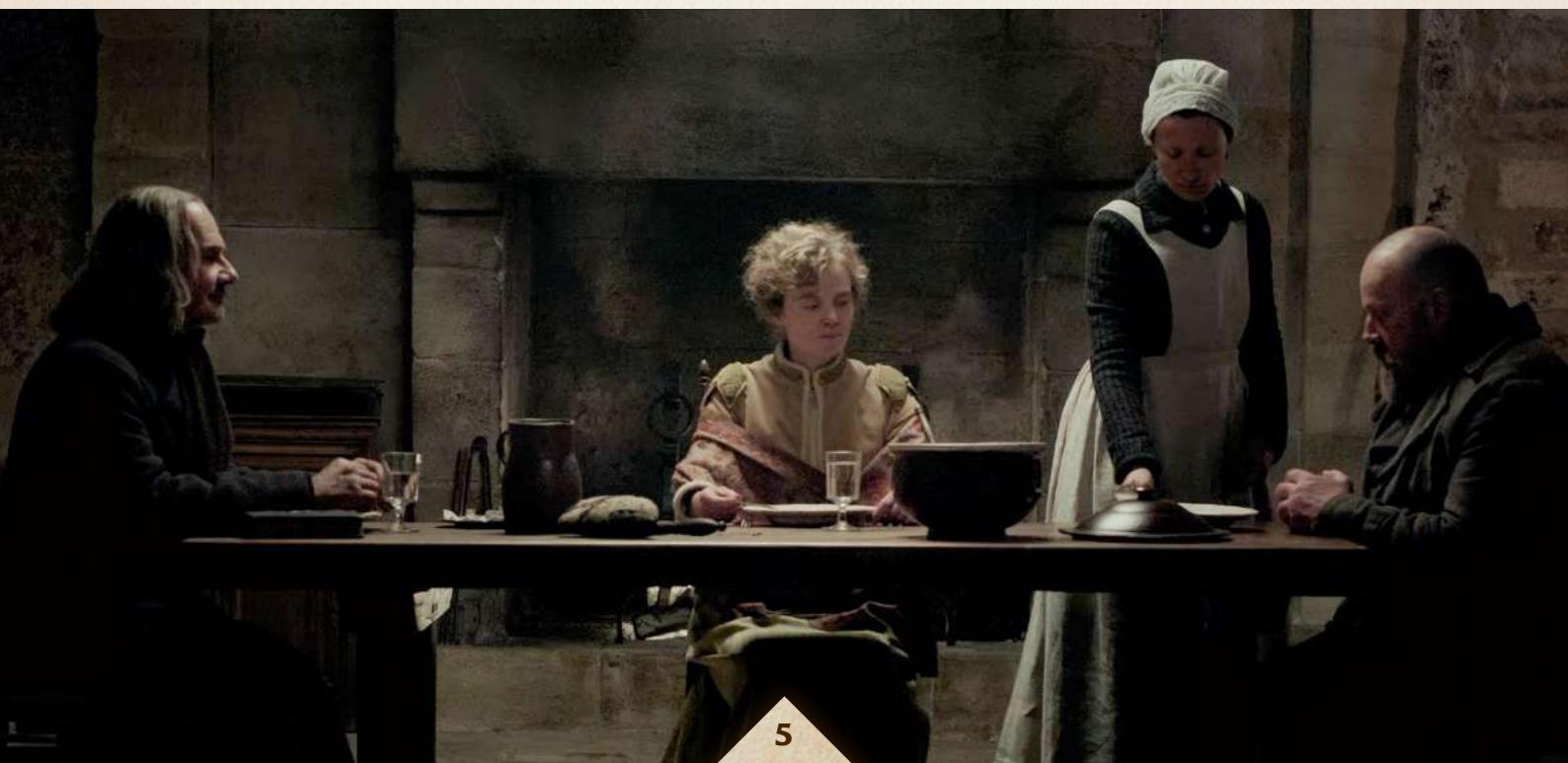
guerre avec tous. L'homme s'est enfermé en lui-même et il va faire une rencontre qui va fendre son armure de haine et le ramener du côté de la lumière. C'est extrêmement moderne. Si vous laissez les gens s'enfermer dans une image d'eux-mêmes qui est négative, alors ils vous renverront une énergie négative.

Avec ce système judiciaire et carcéral qui transforme l'homme Valjean en monstre, peut-on parler d'un crime de la société sur l'individu ?

C'est clairement ce que dit Hugo. C'est un crime perpétré jour après jour contre l'individu, les conditions du bagne étant totalement inadaptées à l'être humain. C'est le thème de *Claude Gueux* d'ailleurs. Hugo est visiteur de prison. Il est révolté par ce qu'il voit. Il se sent l'obligation de témoigner. Tout naît de là. C'est pourquoi j'ai voulu que le bagne ait une place importante dans le film. En général, les adaptations des *Misérables* n'ont pas le temps de s'y intéresser vraiment. Moi je voulais que ce soit au cœur du récit.

« Tout homme est un médecin de l'autre » dit l'évêque transformé par une rencontre qui le réconcilie avec le monde et c'est lui qui va remettre Jean Valjean sur la route du Bien. Est-ce un hymne à la main tendue ?

Ce n'est effectivement que cela. Je suis pour la micro-action, pour la fable du colibri. Je pense que chacun doit faire sa part, un petit geste, tendre la main. Une personne peut en changer une autre qui en changera une autre et ainsi de suite. C'est une chaîne. Allant d'une race à l'autre, d'un sexe à l'autre, d'un âge à l'autre. L'évêque Bienvenu transforme le mécréant Valjean. Mais c'était un révolutionnaire athée qui avait transformé Bienvenu. Une chaîne de transformations.



Il y a une scène dans laquelle le Bien et le Mal se disputent dans l'esprit de Valjean. Et on peut croire que le Mal triomphe. Que vouliez-vous dire à travers cette ambiguïté à l'écran ?

Je tenais à montrer ce combat intérieur. Je crois même que j'ai trouvé mon film en assumant dans cette scène de mettre en images ce que Hugo se contente de suggérer. Ma subjectivité d'adaptateur devait être là. Agressé par la bonté, Valjean a la tentation du mal. La dernière tentation du Christ... C'est à mon sens la clé pour comprendre Valjean. Il a été pétri par l'injustice et la violence. Il a subi l'horreur durant vingt ans. Il s'est refermé sur lui-même. Si le Bien existe alors tout ce qu'il a vécu n'a pas de sens. C'est la méchanceté des hommes qui donne du sens à sa vie. C'est dans cette méchanceté qu'il puise sa colère. Le film est construit sur sa résistance aux assauts du Bien. Et à la fin, il y a le petit ramoneur. Une simple pièce de monnaie qui est la goutte qui fait tout déborder et le submerge.

C'est votre quatrième film avec Grégory Gadebois. Ça ne pouvait être que lui ?

Quand j'écris un film que je vais mettre en scène (ce n'est pas la même chose quand je ne suis que scénariste), j'essaie de savoir pour qui j'écris. Dans le cas de ce film, je savais que Grégory était là mais je ne savais pas lequel des deux rôles il allait tenir. Parce que je l'imaginais aussi bien dans

l'un que dans l'autre. La bonté de Myriel-Bienvenu ou la dureté de Valjean. Dans une nuit de fièvre, j'ai certainement rêvé de le mettre face à lui-même et de lui confier les deux rôles mais dans la réalité il a fallu que je fasse un choix. Et, finalement, je lui ai proposé Jean Valjean. Je savais que ça il ne l'avait pas encore fait et je crois que je souhaitais aussi l'emmener vers un rôle-titre important.

Pourquoi avoir choisi Bernard Campan pour incarner Monseigneur Myriel surnommé Bienvenu, décrit dans le roman comme un homme de 75 ans ?

Ce n'est pas l'âge qui compte mais la bonté. Il me fallait une aura ascétique. Une douceur. Une sobriété heureuse, à la Pierre Rabhi... J'avais au départ l'image de Grégory en tête et, quand j'ai décidé qu'il serait Valjean, j'ai cherché la personne à mettre en face. J'aimais l'idée de quelqu'un qu'on n'attendrait pas. Mais j'avoue avoir fait un petit blocage. J'avais du mal à me défaire de l'image que j'avais des acteurs sexagénaires que je connaissais. Personne ne me semblait pouvoir incarner ce dénuement volontaire. C'est Laurent Grégoire, l'agent, qui m'a mis sur la piste de Bernard. J'ai déjeuné avec lui, et j'ai tout de suite été conquis. Non seulement j'ai découvert l'hypersensibilité de cet homme, mais je me suis dit que cela allait être intéressant de le transformer physiquement pour qu'il devienne Bienvenu.



Ce personnage, d'une humanité et d'une bonté totales, n'est semble-t-il pas très représentatif de l'Église du début du XIX^e siècle. Qui est-il alors ?

Au début, le fait religieux est humilité. Il y a reconnaissance d'une puissance plus forte que soi. Mais quand la religion prétend guider, diriger ou punir, les problèmes commencent : églises, priviléges, intolérances, etc... Myriel (Bienvenu) est devenu prêtre puis évêque quasiment par colère, puisque cela fait suite au décès d'un être aimé. Il trouve d'abord une foi de missionnaire agressive et, dans un deuxième temps, il retourne à l'origine de la foi. Je crois que toute religion porte cette double dimension. La nécessaire humilité et le danger de prétendre détenir la vérité. Mais, au fond, ce n'est pas spécifique à la religion. Nous sommes tous pareils. Conscient le matin d'être tout petit et se prétendant tout gorgé de vérité l'après-midi. Or, à mon sens, il y a le réel, c'est à dire la nature, et notre capacité à générer des mythes. Mais prétendre à la vérité...

Pour son apparence physique, vous êtes-vous inspiré de gravures d'époque ?

Oui, pour lui et pour les autres, y compris pour les bagnards, il y a eu un gros travail de documentation, en particulier avec la cellule de maquillage du film dirigée par Frédérique Ney qui a fait un boulot exceptionnel. Prenez Grégory, par exemple, il a trois cicatrices et un nez cassé, des salissures sur les mains, le cou. Il a fallu faire beaucoup d'essais pour arriver à ce résultat. Les quatre acteurs principaux du film ont bénéficié du même traitement, pour trouver ces personnages. C'est cela la magie du cinéma. Prendre le temps de préparer, échanger, de se tromper et de corriger... conjuguer et additionner les points de vue et les talents.

Une partie du tournage a été effectuée à une centaine de kilomètres de Digne, là où se déroule le début du roman d'Hugo. Était-ce une volonté de se rapprocher des intentions de Victor Hugo, ou y a-t-il une autre raison plus liée à la nature du personnage de Valjean ?

Au départ, ma demande est de trouver des décors bibliques. Et qui dit biblique dit pierres blanches, sentiers, oliviers, pins, lumière particulière. Très vite, je me suis dit qu'il fallait aller chez Giono. Ça tombait bien puisque, dans le roman, Bienvenu est l'évêque de Digne. Mais en effectuant les repérages, j'ai trouvé plus de choses dans le Vaucluse. Alors, je me suis décalé un peu (même si j'ai quand même tourné aussi vers Forcalquier). Quoi qu'il en soit, l'idée maîtresse c'était de tourner l'hiver. Une période de l'année où cette région est rarement montrée. Le froid et la dureté correspondaient bien plus au film que la lavande. Je voulais que Valjean soit une pierre parmi les pierres.

Travail de forçat sur la pierre, violences, bagarres, évasions, avilissement des êtres, vous avez rendu les scènes de bagne très cinématographiques. Vous êtes-vous beaucoup documenté ?

J'avais déjà écrit deux films sur le bagne de Cayenne. Et j'ai écrit le scénario de *L'Empereur de Paris* sur la vie de Vidocq (personnage dont on sait que Hugo s'est inspiré pour Valjean). Donc au fil des années j'ai beaucoup lu pour d'autres sur le bagne. Là, c'était le moment pour moi de m'y coltiner. De montrer Valjean là-bas. Au départ, j'avais décrit le bagne sans les travaux forcés et puis durant les repérages, nous avons trouvé cette mine de pierre blanche encore en activité aux Baux-de-Provence. J'ai tout réécrit en deux jours et nous avons tourné là, dans ce décor insensé. C'est là, *in situ*, que je me suis souvenu combien, enfant, j'avais aimé le *Barabbas* de Richard Fleisher. Un flash de cinéphile... et une envie de mise en scène !



Il n'y a pas de narrateur indépendant au-dessus du sujet, ce sont les personnages du film qui racontent tour à tour. Comment avez-vous distribué les voix-off ?

Dominique Pinon, Isabelle Carré et la jeune serveuse. Un homme, une femme, et un enfant. Dans le préambule des *Misérables* (qu'il faut lire !), Hugo écrit : « Des œuvres de la nature de celle-ci pourront ne pas être inutiles tant que souffriront l'homme, la femme et l'enfant ». J'allais faire raconter l'histoire par l'homme, la femme et l'enfant. J'aimais cette idée. C'était ma manière de rendre légitime cette tentative d'adaptation. Parce que ces trois-là souffrent toujours !

Et puis au montage, je me suis rendu compte qu'il manquait la voix de Valjean à la fin. Que la pierre devienne chair et qu'il lui soit donné la parole. Il est sorti de sa gangue. Il a une voix.

La musique d'ouverture composée par Christophe Julien fait penser à celles de westerns composés par Ennio Morricone, est-ce que c'était voulu ? Jean Valjean serait-il un personnage eastwoodien ou leonien, et en quoi selon vous ?

Je n'ai pas demandé à Christophe une musique connotée mais je lui ai dit que mon film serait un western. En général, avant qu'il ne compose, nous nous mettons d'accord sur les instruments dont l'empreinte marquera la musique. Ici, nous avons opté pour la clarinette basse et la harpe. Donc rien de très western. Mais Morricone a prouvé qu'on pouvait intégrer bien des instruments dans un score de western !

Sinon vous avez raison de citer Eastwood. Et pas seulement parce que le film est distribué par la Warner. Jean Valjean sort de prison, il est violent, y aura-t-il rédemption ? Un western donc. En assumant le scope, les gros plans et une lumière soulignant les parts d'ombre de chacun, je choisis clairement mon camp. Mais ce que j'essaie de faire surtout, et que ce metteur en scène fait remarquablement, c'est magnifier les acteurs. Par les cadres et la lumière mais aussi par les silences et la caractérisation. C'est cela que j'aime chez Eastwood. La place de l'acteur.

En adaptant et en filmant cette genèse avez-vous trouvé des résonnances avec la société actuelle dans laquelle misère, injustices et peur de l'autre sont toujours présentes ?

C'est même la raison pour laquelle j'ai voulu faire ce film. C'est l'histoire d'un homme qui en laisse entrer un autre chez lui. Quelqu'un dont personne ne veut. Et en prenant le risque de lui faire confiance malgré les a priori de beaucoup. C'est en laissant entrer le paria, l'étranger, l'autre, qu'il va pouvoir lui donner une chance de changer l'image que celui-ci a de lui-même à force d'être stigmatisé. L'évêque dit à Valjean : « Pourquoi avez-vous essayé de nous faire haïr tout à l'heure ? » Et il lui répond : « Parce que je donne ce que l'on attend de moi ». Tout le problème est là, résumé en deux phrases, de la prison dans laquelle on s'enferme. De l'attitude qui étouffe l'identité.

Les combats de Victor Hugo sont-ils encore d'actualité ?

Toujours ! Il est un modèle d'homme agissant. Il s'est battu pour l'égalité sociale et ce de plus en plus au fil de sa vie. Ce qui est assez rare car en général l'âge se teinte de conservatisme. Pour la liberté aussi. Au bout de plus de dix ans d'exil à Guernesey, quand Napoléon III lui propose l'amnistie il répond : « Je rentrerai quand la liberté rentrera ». Il faut le faire quand même ! L'acte et le verbe ! Il a lutté pour l'abolition de la peine de mort, ce qui est encore un combat à mener dans de nombreux pays. Et les conditions de détention de la (sur)population carcérale en France le feraient certainement monter au créneau. Alors oui, ses combats pour une société plus humaniste, plus solidaire, à notre époque de repli sur soi, sont d'actualité. En outre, dans son journal il écrit : « il reste encore un égoïsme à combattre, il s'appelle patrie. » Il est un Européen convaincu au milieu du XIX^e siècle et pour lui le concept de frontière est par définition une violence. C'est énorme. Lire Hugo aujourd'hui c'est accepter l'ambition de l'utopie.





PRÉSENTATION DU FILM

PAR DANIÈLE GASIGLIA-LASTER

Secrétaire générale de la Société des Amis de Victor Hugo

Dans son film *Jean Valjean*, Eric Besnard suit un parti pris assumé et clairement annoncé : raconter les origines de la grande figure des *Misérables*, jusqu'à sa transfiguration décisive au contact de Monseigneur Myriel.

Le plus important peut-être est que le film soit fidèle à l'humanisme hugolien : le film vibre de cette sensibilité et de cette générosité qui animent tout le roman.

Gregory Gadebois incarne avec beaucoup de puissance et de sensibilité celui qui n'est encore qu'un ex-forçat endurci par le bagne et ses cruautés. Il fait passer la stupeur de cet homme, qui n'a connu que la méchanceté et la violence et qui se retrouve confronté à la bonté et à la générosité, en la personne de Monseigneur Myriel. C'est un sentiment très violent ! Le film montre la puissance sourde de cet ébranlement, qui ne trouvera sa résolution qu'*a posteriori*, lors de la rencontre avec Petit-Gervais. Cette dernière scène est très hugolienne : quand, pour la première fois peut-être, une larme coule sur le visage de Jean Valjean, on ne peut que penser à celle que verse Quasimodo quand Esmeralda lui donne à boire dans *Notre Dame de Paris*.

L'intelligence du film est d'arriver, dans le temps court de la narration, à rendre la richesse du roman (il est important, par exemple, d'avoir conservé la scène avec le conventionnel, qui a beaucoup choqué à l'époque), mais aussi à tisser des liens avec d'autres épisodes et personnages des *Misérables*, et à d'autres œuvres de Victor Hugo.

Il est ainsi pertinent d'avoir intégré le personnage éponyme de *Claude Gueux* aux scènes du bagne, car ce roman, publié en 1834, est considéré comme l'une des points de départ des *Misérables*. Les modifications apportées au personnage de la sœur de l'évêque (vieille fille dévouée à son frère dans le roman, elle est ici marquée par la perte d'un enfant), jouée de manière très émouvante par Isabelle Carré, font évidemment écho à la figure de Fantine. À travers les personnages féminins, Baptistine, la servante Madame Magloire (interprétée par une Alexandra Lamy étonnante !), mais aussi une jeune serveuse (à qui son patron demande d'être plus complaisante avec un client libidineux), le film met en avant l'effroyable condition des femmes au XIX^e siècle, qui préoccupait beaucoup Victor Hugo.

Un film de cinéma est un autre support que le roman, et il faut le considérer comme tel. Par sa fidélité et par ses écarts, celui-ci constitue une belle entrée dans cette œuvre-somme qu'est *Les Misérables*.

Danièle Gasiglia-Laster

Danièle Gasiglia-Laster est une écrivaine et critique française, spécialiste de Victor Hugo, de Marcel Proust et de Jacques Prévert. Elle est secrétaire générale de la Société des Amis de Victor Hugo depuis 2004, et coorganise chaque année le Festival « Victor Hugo et Égaux », lancé en 2007. Elle a créé, et dirigé jusqu'en 2022, la revue annuelle de cette société, L'Écho Hugo.



DANS LES PROGRAMMES

Dans son film *Jean Valjean*, Eric Besnard a choisi de porter à l'écran les livres 1 (« Un juste ») et 2 (« La chute ») de la première partie du monumental roman *Les Misérables*. Ce choix original permet de revenir à la racine du roman et de rendre justice à l'humanisme hugolien.

Porté par une narration en voix-off faisant entendre la puissance du texte original, enrichi d'emprunts à d'autres œuvres et écrits de Hugo (le roman *Claude Gueux*, le « discours contre la misère » du 9 juillet 1849) et de développements qui éclairent l'implicite du roman (le passé de Jean Valjean au bagne, les personnages de Baptistine et de Madame Magloire), le film constitue une belle porte d'entrée dans *Les Misérables*.

Les activités s'inscriront dans les objets d'étude suivants des programmes scolaires.

Niveau	Objet d'étude du programme de Français
Quatrième	Individu et société : confrontations de valeurs ? La fiction pour interroger le réel
Seconde	Le roman et le récit du XVIII ^e siècle au XXI ^e siècle
Première	Œuvre en lien avec le parcours : « Héroïsme et marginalité »

FICHES PÉDAGOGIQUES

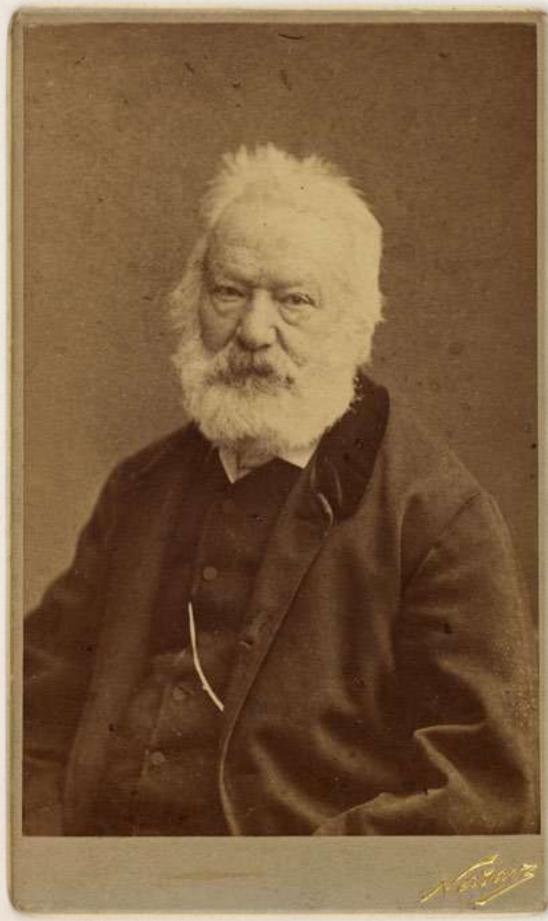
- FICHE 1 -

AVANT DE VOIR LE FILM...

Jean Valjean est l'adaptation au cinéma d'une partie des Misérables de Victor Hugo, un des plus grands romans de la littérature française, publié en 1862.

Il s'agit d'une immense fresque historique et sociale (cinq tomes) qui brasse un grand nombre de personnages et qui dénonce la misère et l'injustice. Immense succès à sa publication, cette œuvre a traversé le temps et les frontières, pour devenir un classique universel, maintes fois adapté au théâtre, au cinéma ou en bande dessinée.

Jean Valjean est le personnage central et le fil conducteur du roman. Le film d'Eric Besnard se concentre sur l'origine de son histoire.



Victor Hugo en 1878 - Par Nadar
CC0 Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

I/ QUI EST VICTOR HUGO ?

Voici les principaux événements de la vie de Victor Hugo.

26 février 1802 – Naissance de Victor Hugo à Besançon.

1822 – Publication de son premier recueil : *Odes et poésies diverses*.

1827 – Parution de la pièce *Cromwell*, dont la préface constitue un véritable manifeste du romantisme.

1830 – Première de *Hernani*, pièce qui par ses audaces déclenche la célèbre “bataille d’Hernani” au théâtre.

1831 – Publication du roman *Notre-Dame de Paris*, immense succès.

1841 – Victor Hugo est élu à l’Académie française.

2 décembre 1851 – Victor Hugo s’oppose au coup d’état de Louis-Napoléon Bonaparte. Il s’exile à Bruxelles, puis dans les îles anglo-normandes de Jersey puis Guernesey.

1856 – Publication des *Contemplations*, recueil écrit en mémoire de sa fille Léopoldine, emportée par un accident.

1862 – Publication du roman *Les Misérables*, qui triomphe dans le monde entier.

1870 – Retour en France après la chute du Second Empire ; Hugo devient une figure républicaine de premier plan.

22 mai 1885 – Mort de Victor Hugo à Paris ; funérailles nationales, il est enterré au Panthéon.

a/ Quels sont les différents genres littéraires que Victor Hugo a pratiqués ?

b/ Victor Hugo a vécu une grande partie du XIX^e siècle. Il a été un écrivain engagé dans les événements politiques de son époque. Proposez une frise chronologique qui mèle les principales dates de sa biographie et celles des événements historiques suivants :

Dates principales du siècle

1815 – Défaite de Napoléon à Waterloo et fin de l’Empire. Début de la Restauration monarchique.

1830 – Révolution de Juillet : chute de Charles X, avènement de Louis-Philippe (monarchie de Juillet).

1848 – Révolution de février : chute de Louis-Philippe, proclamation de la II^e République.

1848 (décembre) – Louis-Napoléon Bonaparte élu président au suffrage universel masculin (première fois en France).

1851 – Coup d’État du 2 décembre de Louis-Napoléon Bonaparte et instauration du Second Empire (Napoléon III).

1870 – Défaite de Sedan contre la Prusse, chute du Second Empire.

1871 – Proclamation de la III^e République à Paris.

II/ LES MISÉRABLES

- a/ Faites des recherches : où et quand Victor Hugo rédige-t-il *Les Misérables* ?
- b/ Victor Hugo était-il déjà célèbre à l'époque de la rédaction des *Misérables* ? Comment fut reçu le roman à sa publication ?
- c/ Voici l'*incipit* du roman :

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixantequinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806.

Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout, d'indiquer ici les bruits et les propos qui avaient couru sur son compte au moment où il était arrivé dans le diocèse. Vrai ou faux, ce qu'on dit des hommes tient souvent autant de place dans leur vie et souvent dans leur destinée que ce qu'ils font. M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix ; noblesse de robe. On connaît que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. Charles Myriel, nonobstant ce mariage, avait, disait-on, beaucoup fait parler de lui. Il était bien fait de sa personne, quoique d'assez petite taille, élégant, gracieux, spirituel ; toute la première partie de sa vie avait été donnée au monde et aux galanteries.

À quel mouvement littéraire appartient cette œuvre d'après vous ?

- d/ Pour quelles raisons la date de 1815 est-elle importante dans l'histoire de France ?



Jean Valjean à la sortie du bagne - Illustration de Gustave Brion (1862)
CC0 Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

III/ JEAN VALJEAN

Le roman *Les Misérables* a connu de très nombreuses adaptations filmiques, en France et à l'étranger. Le cinéaste Eric Besnard, plutôt que d'en réaliser une autre, a préféré écrire et réaliser un film centré sur le personnage de Jean Valjean, qui éclaire le début de son histoire.

Il dit ainsi avoir voulu réaliser une « monographie de Jean Valjean » (une monographie est une œuvre qui se consacre à un seul sujet) avec ce film.

- a/ Voici une illustration contemporaine de la publication des *Misérables*, représentant Jean Valjean au début du roman. Décrivez son accoutrement. Pour vous, ressemble-t-il à un héros ?

- b/ Le roman établit un parallèle entre Jean Valjean et Napoléon I^e :

« Il faisait son entrée dans Digne par la même rue qui sept mois auparavant avait vu passer l'empereur Napoléon allant de Cannes à Paris. »

Quel est l'effet produit par ce parallèle ?

- FICHE 2 -

LE RÉCIT

Comment adapter un monument de la littérature ?

Le film Jean Valjean se concentre sur les deux premiers livres de la première partie du roman *Les Misérables* (qui en compte cinq). Il raconte la manière dont le héros, Jean Valjean, homme que la société a rendu méchant, est transfiguré par sa rencontre avec un évêque, Monseigneur Myriel.

I/ L'HISTOIRE PRINCIPALE

L'histoire principale du film, racontée de manière chronologique, est celle de Jean Valjean, forçat libéré du bagne de Toulon, qui remonte vers le nord de la France. À la nuit tombée, il s'arrête dans la ville de Digne où il espère trouver le gîte et le couvert.

Remettez les images dans l'ordre chronologique.

Proposez, pour chaque image, une heure approximative : quand commence et se termine l'histoire principale ? Qu'en déduire ?



Repérez les différents lieux : sont-ils nombreux ? Que pouvez-vous en dire ?

Repérez les personnages principaux : Jean Valjean, l'évêque Monseigneur Myriel, la servante de l'évêque, la sœur de l'évêque.

II/ LES FLASH-BACKS

Insérés dans le fil chronologique de cette histoire principale, deux flash-backs principaux nourrissent l'intrigue.

1/ Premier flash-back : Monseigneur Myriel, un évêque singulier

Dans le roman, le narrateur commence par présenter longuement le personnage de l'évêque, alors même que celui-ci disparaîtra de l'intrigue, dans la suite du roman-fleuve.

Comme l'adaptation filmique se concentre sur les deux premiers livres, elle rend à ce personnage sa place décisive dans le parcours du forçat : la rencontre avec celui que la ville a surnommé « Monseigneur Bienvenu », est déterminante puisqu'elle provoque la transformation profonde du héros.

- a/ Faites des recherches : qu'est-ce qu'un évêque ?
- b/ A partir du flash-back du début, qui raconte sa vie, proposez un portrait moral du personnage. Que connaît-on de son passé ? Pourquoi est-il surnommé « Monseigneur Bienvenu » ? Expliquez quelle transformation il a connue.
- c/ Décrivez les objets montrés dans ces plans. Que comprend-on par le moyen du **fondu enchaîné** ?



Au cinéma, le fondu désigne **l'enchaînement entre deux images**. Il permet une transition pour marquer le passage entre deux séquences, ou le passage du temps. Il peut être « au noir » (obscurcissement progressif jusqu'à la prochaine image) ou « enchaîné » (surimpression des images).

- d/ Dans un dernier flash-back, à la fin du film, le spectateur apprend la raison de sa transformation. Racontez brièvement l'épisode. Pour quelles raisons cette rencontre chamboule-t-elle l'évêque ?

- e/ À quel personnage Myriel confie-t-il cet épisode, qu'il gardait secret ? En quoi est-ce intéressant ?



2/ Deuxième flash-back : la biographie de Jean Valjean

À partir de ces photogrammes, reconstituez la vie du héros. Précisez l'évolution physique et morale du personnage.



III/ LE FAUX DÉNOUEMENT OU LA TENTATION DU MAL

« Aussi a-t-on idée, recevoir un homme comme cela ! et le loger à côté de soi ! et quel bonheur encore qu'il n'ait fait que voler ! cela fait frémir quand on songe. »
(paroles de Madame Magloire au chapitre XII, apprenant le vol de couverts)

Dans la dernière partie du film, l'histoire principale connaît un faux dénouement, qui semble donner raison aux habitants de la ville. En effet, alors que Jean Valjean n'a fait que voler un pain, son passé de bagnard excite l'imagination et nourrit les craintes des habitants : il peut être un assassin, un violeur... Selon une conception majoritairement répandue à l'époque, un criminel l'est par nature et le reste dès lors toute sa vie.

Jean Valjean se lève au milieu de la nuit et dérobe les couverts en argent. Sa rage envers la société paraît alors le pousser à commettre l'irréparable.



Quels sont les actes que Jean Valjean commet ? Sont-ils plausibles ? Le film aurait-il pu s'arrêter là ? Comment comprendre ce dénouement éventuel ? Quel est l'intérêt de cette séquence ?

- FICHE 3 -

JEAN VALJEAN, UN HÉROS HUGOLIEN

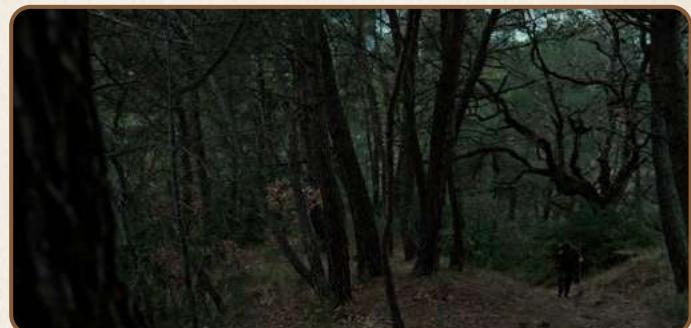
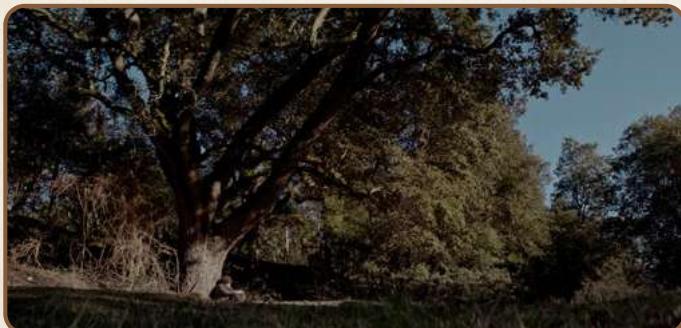
Le film d'Eric Besnard se concentre sur un personnage-clef du roman, parmi tous les « misérables » : l'ancien bagnard Jean Valjean. L'ex-forçat occupe l'écrasante majorité des plans, et le film nous conte sa formidable métamorphose, au contact de l'évêque Monseigneur Myriel.

I/ LA NATURE, TÉMOIN DE LA MÉTAMORPHOSE DU HÉROS

La nature magnifique de la Provence est utilisée à des moments importants du film. Comme dans les westerns, elle est utilisée pour donner une dimension épique au personnage.

1/ Le début du film

Le héros est présenté au spectateur par morceaux, en mettant en évidence des détails du personnage.



a/ Décrivez le personnage et ses habits. Pourquoi nous le présenter en train de marcher ?

b/ Quelles sont les valeurs de plans utilisées ? Pourquoi ne pas nous le présenter en entier d'emblée ?

2/ La symbolique de l'aube

Alors que la caméra ne quitte pas la ville tout au long de l'histoire principale, une courte séquence est insérée lors de la révélation, alors que Jean Valjean contemple l'évêque endormi.

Quel est le moment de la journée ? En quoi la beauté de la nature éclaire-t-elle la situation ?



3/ La fin du film

La dernière séquence du film, celle qui met en scène Petit-Gervais, se déroule à l'écart de la ville, en pleine nature. C'est à la fin de celle-ci que Jean Valjean se transforme : il devient l'être profondément bon qui sauvera Causette, Marius, et fera le bien autour de lui.

a/ Rappelez-vous le mouvement de caméra dans la scène dont est tirée l'image de gauche (la caméra tourne autour du héros à genoux) : comment pouvez-vous l'interpréter ? De quelle manière la transformation physique du personnage rend-elle compte de sa transformation morale ? Qu'ajoute la présence de la nature ?

b/ Décrivez le plan de droite. Quelle est l'impression générale ? Montrez que ce plan est à la fois proche et différent des plans larges qui ouvrent le film.



II/ UN HOMME SEUL CONTRE TOUS

Ce qui frappe lorsqu'on suit le héros, c'est sa solitude.

Tout au long du générique, il est seul, marchant dans la nature. Il l'est toujours, dans la première séquence, quand il pénètre en fin de journée dans la ville de Digne. D'ailleurs, l'architecture de la ville, où prédomine la minéralité, rappelle les paysages qu'il vient de quitter.



« Dans les premiers jours de décembre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra en ville. Il se présenta à la mairie. Personne ne le connaissait. D'où venait-il ? Du Midi, des bords de la mer, peut-être. »

a/ Montrez comment les angles de la caméra et la voix off produisent une vision extérieure au personnage. Quel est l'intérêt de cette présentation ?

b/ Jean Valjean est rejeté par tous : montrez que ses tentatives pour se faire accepter et les rebuffades qu'il essuie sont marquées par une forme de gradation.



c/ À la fin du film, Jean Valjean est arrêté par les gendarmes, pour la seule raison qu'il marche un peu vite dans la nature. Son passé le rend suspect *a priori*.

Comment est marquée l'opposition entre les personnages ?

Commentez leur habillement respectif. Que représentent les gendarmes dans le film ?



III/ DU MÉCHANT AU BON : LA RÉDEMPTION

Le bagne a rendu Jean Valjean méchant, comme il est expliqué au spectateur dans le flash-back.

a/ Jean Valjean est-il un hôte reconnaissant envers l'évêque ? Relevez des scènes qui montrent que Jean Valjean reste marqué par l'hostilité et la violence.

b/ La séquence des assassinats se présente comme une acmè de violence. Le personnage pourrait enfin régler ses comptes avec la société, et tant pis si sa rage s'exerce précisément contre les seuls qui, guidés par l'idéal évangélique du Bon Samaritain, l'ont accueilli à bras ouverts.

On comprend bien que cette séquence est une tentation maléfique pour le héros, qui se conformerait, par cet acte, à l'image que la société lui renvoie.

Décrivez l'image précisément. À quoi ressemble Myriel dans cette situation ? Pour quelles raisons le spectacle de l'évêque endormi retient-il Jean Valjean ?



- FICHE 4 - LES PERSONNAGES FÉMININS

Dans l'ensemble très fidèle aux *Misérables*, le scénario d'Eric Besnard s'autorise quelques écarts significants par rapport au roman de Victor Hugo. Il donne ainsi plus d'importance à deux personnages féminins : la servante, Madame Magloire, et la sœur de l'évêque, Baptistine.

Le film met en valeur ces deux personnage, qui concourent à enrichir l'intrigue.

I/ DES PERSONNAGES DÉVOUÉS ET COMPLICES



Décrivez les deux personnages. Quel âge leur donnez-vous ? Comment leurs habits marquent-ils la différence de classe sociale ? Cette différence est-elle source de tension dans le film ? Pour quelle raison ?

II/ DES RÉACTIONS OPPOSÉES À L'ARRIVÉE DU FORÇAT

1/ Madame Magloire, porte-voix de la vox populi

À plusieurs reprises, la servante se fait l'écho des rumeurs concernant l'évêque et sa sœur, car de par ses fonctions elle est en contact fréquent avec le monde extérieur.

Lors de la venue de l'ancien forçat dans la ville, la servante informe l'évêque et sa sœur des bruits qui courrent. Elle propose de remettre les verrous à la porte de la maison, ce que Monseigneur Myriel refuse. Quand celui-ci accueille Jean Valjean, c'est en dépit de la réprobation ouverte de Madame Magloire.



Commentez l'habillement des deux personnages. En quoi se ressemblent-ils ? Étudiez leur regard.

2/ Baptistine, la sœur de souffrance

La sœur de l'évêque, pour sa part, ne manifeste aucune hostilité ni méfiance à l'endroit de Jean Valjean. Elle défend plutôt sa position dans la conversation en émettant des doutes sur l'existence de Dieu.

a/ Pour quelles raisons la sœur de l'évêque a-t-elle pitié de Jean Valjean ? Le héros est-il sensible à ses marques d'« amitié » ?

b/ Lors d'une conversation au jardin, on apprend son histoire : fille-mère, elle a perdu sa fille, qui est morte sans qu'elle puisse la revoir. Recherchez de quel personnage célèbre des *Misérables* Baptistine est inspirée.

III/ DES FEMMES EN QUÊTE D'ÉMANCIPATION

Au début du film, la servante témoigne de son admiration pour Baptistine : « Vous qui écrivez si bien, vous devriez écrire un livre sur monseigneur. Les grands hommes méritent de grands hommages. »



Décrivez ces deux images : qu'est-ce qui rapproche les deux femmes ?

- FICHE 5 -

UN PLAIDOYER CONTRE LA MISÈRE ET L'INJUSTICE

Fils d'une Vendéenne royaliste et d'un général de Napoléon, Victor Hugo établit la synthèse politique du XIX^e siècle. Si, au tout début de sa carrière littéraire, il a des sympathies monarchistes, assistant par exemple au sacre de Charles X, il évolue rapidement vers la défense des intérêts du peuple et des idéaux républicains. Il mènera de nombreux combats politiques et sociaux tout au long de sa vie jusqu'à sa mort dans les années 1880.

I/ LA QUESTION DE LA PAUVRETÉ

a/ Dans la préface des *Misérables*, Victor Hugo écrit :

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »

Commentez cette citation.

b/ Lors du dîner chez l'évêque, un débat s'élève à propos des pauvres, entre Madame Magloire et Jean Valjean :

« - Que faites-vous des évangiles ? Heureux vous les pauvres car le Royaume de Dieu est à vous, heureux qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés, heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez

- Charabia ! Les pauvres sont pas heureux. Sacrifier la terre au paradis, c'est lâcher la proie pour l'ombre. »

Précisez les arguments des deux personnages.

c/ Plus loin dans le film, l'évêque et le Conventionnel abordent également ce thème. En quoi le Conventionnel peut-il être considéré comme le porte-voix du romancier ?

« Je reconnais avoir voté la fin du tyran, mais c'était aussi voter la fin de la prostitution pour la femme, la fin de l'esclavage pour l'homme, la fin de la nuit pour l'enfant. En votant la république, j'ai voté cela. J'ai voté la fraternité, la concorde. »

Un « conventionnel » est un député de La Convention nationale, assemblée constituante élue en septembre 1792, au cours de la Révolution française. Cette assemblée a siégé jusqu'au 26 octobre 1795, date de la promulgation de la constitution de l'an III, qui met en place le régime du Directoire. C'est cette assemblée qui a voté la condamnation à mort du roi Louis XVI.

II/ LE SORT DES BAGNARDS

- a/ Pourquoi Jean Valjean est condamné au bagne et quelles conséquences a cette condamnation sur son destin ?
- b/ Quel est le quotidien d'un bagnard au début du XIX^e siècle ? Quelles sont les relations entre les bagnards ?



L'un des détenus se nomme Claude Gueux, qui est le héros éponyme d'un bref roman de Victor Hugo publié en 1834. Le personnage est symptomatique de la détresse des bagnards et de la violence morale.

- c/ Reconstituez son histoire. Pourquoi l'autre bagnard (joué par Dominique Pinon) rit-il de la scène ?
- d/ Quelle question morale fondamentale à propos des prisonniers pose cet épisode ?

III/ LES COMBATS DE VICTOR HUGO

- a/ Faites des recherches. Quels autres combats importants a mené Victor Hugo au cours de sa vie ?

- b/ Travail d'écriture :

Vous êtes député de la III^e République et vous rédigez un discours, à l'instar de Victor Hugo, pour dénoncer une injustice.

Vous pouvez vous appuyer sur les personnages et les situations racontées dans le film *Jean Valjean*, ou choisir un autre exemple tiré de l'actualité.

POUR ALLER PLUS LOIN

L'histoire racontée dans le film Jean Valjean n'est que le début du parcours du personnage, que va exposer la suite du roman *Les Misérables*...

Sachez, par exemple, que Jean Valjean va renaître sous l'identité de Monsieur Madeleine, industriel prospère et notable respecté, et s'attachera à faire le bien autour de lui. Mais son passé finira par le rattraper !

Les Misérables, c'est un roman-fleuve aux rebondissements palpitants qui tiennent le lecteur en haleine. C'est aussi une galerie de personnages inoubliables, qui sont entrés dans la culture populaire.

Pour avoir un avant-goût de cette richesse, choisissez un des personnages ci-dessous, faites des recherches (individuellement ou par groupe de 2 à 5 élèves) et présentez le à la classe ! Vous pouvez utiliser le tableau ci-dessous.

FANTINE | COSETTE | LES THÉNARDIER | JAVERT | MARIUS | GAVROCHE

NOM DU PERSONNAGE :

Sa biographie et son rôle dans *Les Misérables* :

Son rapport avec Jean Valjean :

CORRIGÉ DES ACTIVITÉS

You êtes enseignant·e ?

Retrouvez le corrigé des activités sur le site

www.zerodeconduite.net

(inscription rapide, gratuite et sans engagement)

CRÉDITS DU DOSSIER

Dossier rédigé par Geneviève Belleflamme et Vital Philippot
pour le site www.zerodeconduite.net,
en partenariat avec
Warner Bros. France

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

FICHE 1

I/ Victor Hugo

- a/ Cet auteur a produit un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre, aussi bien en roman, qu'en théâtre et en poésie.
- b/ Frise chronologique à réaliser par les élèves

II/ Les Misérables

- a/ Victor Hugo rédige son roman en exil, sur l'île de Guernesey. L'œuvre est publiée en 1862 à Bruxelles.
- b/ Très tôt dans sa carrière littéraire, Victor Hugo a connu la célébrité. Lorsqu'il publie *Les Misérables*, il est un opposant déclaré à l'empereur Napoléon III. Il est parti en exil après le coup d'état du 2 décembre 1851, d'abord à Bruxelles, puis dans les îles anglo-normandes de Jersey puis Guernesey. Il a déjà publié un recueil poétique particulièrement virulent contre l'empereur, intitulé *Les Châtiments*, dans lequel il le surnomme « Napoléon le Petit », par comparaison avec Napoléon I^{er}. C'est pour ces raisons que Victor Hugo n'est pas en France quand il écrit *Les Misérables* et que ce roman n'est pas publié en France.

Le roman connaît dès le départ un très grand succès populaire. Victor Hugo l'avait pressenti, lui qui écrit à son fils « Je peux mourir », alors qu'il en termine l'écriture. Ce succès ne fut jamais démenti.

- c/ Cet *incipit* est le fait d'un narrateur omniscient, qui maîtrise les lieux et les temporalités, ainsi que le passé des personnages. Celui-là se fait également le relais des rumeurs populaires, donnant ainsi l'impression au lecteur de le laisser seul juge de l'évêque. On reconnaît ici les traits d'un *incipit* réaliste, avec les nombreuses mentions précises de dates, de lieux, accompagnées d'« effets de réel », comme l'expression « suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires ».

- d/ Après l'épisode des Cent jours qui voit le retour éphémère de Napoléon, 1815 est une année importante, puisqu'elle marque, avec la défaite de l'empereur à Waterloo, le retour de la monarchie française, époque appelée la Restauration.

III/ Jean Valjean

- a/ Sur cette illustration, Jean Valjean est vêtu et chaussé pauvrement. Il marche, le bâton à la main, comme un pauvre hère. Ce n'est pas le futur héros des *Misérables*, mais un homme brisé par l'expérience cruelle du bagne.
- b/ Pour le romancier, c'est une manière de présenter Jean Valjean comme un futur héros, capable de grandes choses, un héros en devenir.

FICHE 2

I/ L'histoire principale

L'arrivée de Jean Valjean dans la ville se situe en fin de journée, en hiver, vers 18 heures. La scène avec la vieille femme qui lui indique le logement de l'évêque se situe au début de la nuit, vers 20 heures. Le retour de Jean Valjean, encadré par les gendarmes, se déroule le lendemain matin, vers 10 heures.

La rencontre avec le Petit Gervais a lieu en milieu de journée. Elle est décisive, puisque Jean Valjean, dans un premier temps, obéit à sa colère et vole l'enfant, alors même que cette pièce représente toute sa richesse, pour enfin connaître sa rédemption. Jean Valjean ne pourra pas réparer sa mauvaise action, car le Petit Gervais se sera enfui.

Cette histoire principale obéit à une unité de temps : tout se déroule en 24 heures. Les lieux sont peu nombreux : la ville en extérieur, la salle de l'auberge, le logement de l'évêque. On remarque l'importance, au sein de cette unité de lieu, de l'âtre : il symbolise le refuge, le chez-soi et l'hospitalité.

II/ Les flash-backs

- 1/ a/ Un évêque est un ecclésiastique, nommé par le pape, qui dirige un diocèse au sein de l'Eglise catholique. Dans l'histoire, il est souvent associé à la richesse et au prestige.
- b/ Monseigneur Myriel est d'abord un évêque mondain, plus préoccupé par sa carrière et les plaisirs que par la religion.

Touché par la foi et la misère des hommes, il choisit une vie simple et exemplaire. Il abandonne son palais épiscopal pour loger à l'hospice de la ville et vit pauvrement au service des nécessiteux. Myriel incarne une figure morale lumineuse, où la compassion et la générosité sont les plus hautes formes de la sainteté. Son surnom de « Monseigneur Bienvenu » lui est donné par les habitants de Digne en référence à son hospitalité et à sa générosité.

c/ La caméra filme successivement deux natures mortes avec un fondu pour faire comprendre la transformation de l'évêque. La première nature morte montre les insignes du pouvoir (la riche croix et l'anneau épiscopaux, les gants violets - couleur de l'évêque - et des ustensiles de toilette qui symbolisent le souci des apparences). La deuxième nature morte montre un riche manteau. Le fondu transforme les insignes du pouvoir en une simple croix en bois et le riche manteau en un simple manteau rapiécé : l'évêque a renoncé aux richesses matérielles, au culte des apparences et aux attributs du pouvoir. Ces plans renvoient à la tradition picturale de la nature morte, qui, en histoire des arts, porte une critique de la vanité. Cela fait écho à la métamorphose de l'évêque.

d/ L'évêque rend visite à un ancien conventionnel (député de la Convention Nationale*), qui vit en ermite, retiré du monde. Ce genre de personnages faisait l'objet d'une réprobation sociale forte à l'époque de la Restauration, en raison de leur anticléricalisme et de l'antimonarchisme dont ils avaient fait preuve pendant la Révolution française (c'est la Convention qui a voté la condamnation à mort du roi Louis XVI). Or, le personnage professe des valeurs républicaines, l'égalité, la fraternité, l'émancipation, qui provoquent l'adhésion de l'évêque. Dès lors, celui-ci décide de se conformer à un idéal chrétien initial, loin des ors de l'Eglise, à l'unisson de ces valeurs républicaines.

* La Convention nationale a siégé sous la Révolution française, du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795.

e/ C'est à Jean Valjean que Myriel raconte cet entretien. Cette scène de confession renverse la relation et constitue une sorte de passation : la transformation de Myriel annonce celle de l'ancien forçat. Myriel devient ainsi le double de Jean Valjean : transformé par un personnage qui est tout son contraire.

2/ Pauvre orphelin, Jean subvient aux besoins de sa sœur et de ses enfants. Un hiver, la misère le pousse à voler un pain pour les nourrir. Il est arrêté, emprisonné. Il entre jeune homme au bagne (à 27 ans) et en sort vieil homme (à 46 ans) : ses trois tentatives d'évasion ont rallongé plusieurs fois sa peine. Son expérience de bagnard le transforme radicalement : il devient méchant, et ses traits se durcissent à l'image de son âme. C'est un homme brisé qui sort du bagne.

III/ Le faux dénouement ou la dernière tentation du mal

Jean Valjean vole les couverts en argent, qui se trouvent dans la chambre de l'évêque. Emporté par la violence, il assassine Monseigneur Myriel, force la porte de Madame Magloire qui l'a surpris et assassine celle-ci, puis monte assassiner Baptistine. Cette séquence est traitée sur un mode réaliste (avec les mêmes couleurs), ce qui rend cette version vraisemblable. En réalité, il ne s'agit que d'une tentation pour Jean Valjean, puisque le spectateur revient ensuite au plan du personnage dans la chambre de l'évêque : le héros se contentera de voler et de s'enfuir.

Cette séquence, qui crée une sorte de suspens, aurait pu être un dénouement pour l'histoire : Jean Valjean aurait alors bien mal remercié son hôte de son hospitalité, et il aurait correspondu à ce que la société attend de lui.

FICHE 3

I/ La nature, témoin de la métamorphose du héros

1/ a/ b/ La première séquence alterne des plans fixes très larges où Jean Valjean marche dans une nature grandiose, et de très gros plans qui détaillent des parties de son corps : les mains, la bouche, les pieds, les yeux. C'est une manière d'insister sur sa présence sensorielle au monde, qui donne une grande consistance au personnage (ce ne sera d'ailleurs pas un personnage de parole). Cette alternance, source d'embellissement, retarde également la présentation complète du personnage, en créant un effet d'attente. Son habillement est modeste, les couleurs se confondent avec les pierres du paysage et les teintes de l'hiver. La séquence fait comprendre la fatigue du personnage qui a marché toute la journée. Il ne voyage pas en voiture : il est pauvre. Il marche en dehors de sentiers : il est solitaire, marginal, il fuit la société. On peut l'associer à une sorte de bête traquée. Il apparaît également persévérant, dur avec lui-même. La beauté de la nature héroïque le personnage.

2/ Alors que Jean Valjean a résisté à la tentation, un plan de paysage est inséré : il s'agit de la nature à l'aube, à contre-jour. Même si la métamorphose n'a pas encore eu lieu, la symbolique aiguillonne le spectateur : le héros a renoncé au mal, une nouvelle vie s'ouvre à lui.

3/ a/ La caméra tourne lentement autour du visage de Jean Valjean, filmé de face et en gros plan, alors qu'une musique symphonique s'élève : ce plan accomplit la dernière étape de la transfiguration de Jean Valjean. L'intensité du regard de Grégory Gadebois semble indiquer que le personnage a pris pleinement conscience de lui-même et du monde qui l'entoure. La nature hyperbolise la métamorphose. Le plan se termine en plongée, ce qui contribue à souligner la grandeur de la nature.

b/ On retrouve la même valeur de plans qu'au début du film, mais la composition est très différente. Les plans larges du début du film étaient plutôt tournés en plongée, l'horizon était bouché et la silhouette de Jean Valjean était comme écrasée par le paysage. Ici la silhouette se détache sur fond de ciel, qui occupe presque la totalité du plan : l'horizon est dégagé, Jean Valjean marche vers son avenir. On remarquera qu'il marche de gauche à droite, alors qu'il marchait en sens inverse dans un plan similaire au début du film. Ce plan harmonieusement composé dégage une certaine sérénité, il montre la nature à hauteur d'homme.

II/ Un homme seul contre tous

a/ À l'instar du roman qui ne nous donne que tardivement le nom du héros, la première séquence met en scène la manière dont est reçue l'arrivée de Jean Valjean dans la ville. Elle insiste sur les regards : un groupe de femmes en arrière-plan dans le flou, les enfants, une jeune femme qui semble être le point de départ de la voix off. Celle-ci n'appartient pas à un narrateur omniscient, mais relaie bel et bien des suppositions. Le plan 12 est un plan subjectif : il s'agit du regard de la jeune femme sur Jean Valjean, de dos. Un étranger est forcément l'objet d'une forte suspicion à l'époque. Les préjugés associent misère et immoralité. Cette première séquence entretient le suspense tout en soulignant les traits du personnage : sa brutalité, son côté « sauvage », sa méfiance.

b/ Jean Valjean est renvoyé de l'auberge : sa position, seul être près de l'autre, dit d'emblée sa marginalité, loin des tables riantes. Dans le deuxième plan, il n'est même pas invité à entrer, l'individu lui tourne le dos en le tutoyant (« Va-t'en »). Dans le troisième plan, au cimetière, il trouve porte close. Dans le dernier plan, un grand chien noir l'attaque : après les vivants et les morts, les animaux à leur tour le rejettent.

c/ Le plan met en scène les gendarmes dans leur uniforme, d'un côté, et de l'autre Jean Valjean, la tête baissée, dans son manteau, qui se pense déjà en route pour le bagne. Les gendarmes incarnent la loi, et au-delà la société et sa suspicion envers les anciens forçats.

III/ Du méchant au bon : la rédemption

a/ Il prend le bras de la servante de manière violente, il enfourne des gâteaux dans sa poche, il conseille, menaçant, à la sœur de l'évêque de se barricader. Il reste, presque jusqu'à la fin, un personnage inquiétant, qui ne baisse pas la garde.

b/ Le plan montre l'évêque endormi profondément, la tête encadrée par la chevelure, entourée de draps blancs. Ce qui frappe, c'est la sérénité qui émane du personnage. Cette vision fait écho à l'iconographie chrétienne : ici l'évêque est associé à un saint. De plus, son sommeil est celui du juste, et se confond avec la mort, attendue avec ferveur par le croyant, puisque synonyme de révélation. Le spectateur comprend en quoi cette confiance que voit Myriel à Dieu est si puissante qu'elle peut détourner un homme du mal. Il symbolise la voie de la rédemption.

FICHE 4

I/ Madame Magloire, porte-voix de la vox populi

Les deux personnages appartiennent au peuple, car en témoigne la simplicité de leur habit. Cependant, ils s'opposent fortement : la servante obéit à l'ordre social, l'ancien forçat le défie. Le regard qu'ils échangent est un regard d'inimitié, voire de haine.

II/ Baptistine, la sœur de souffrance

a/ La sœur voit dans la vie de l'ancien forçat des ressemblances avec la sienne. Elle reconnaît en lui la souffrance qu'elle ressent. De son point de vue, ils sont victimes d'une société qui se révèle impitoyable avec ceux qui ont commis des erreurs.

b/ Baptistine ressemble au personnage de Fantine (qui donne d'ailleurs son nom à la première partie du roman) : fille-mère, elle est obligée de confier sa fille Cosette aux Thénardier, qui abuseront de sa confiance en lui réclamant toujours plus d'argent tout en traitant cruellement Cosette. Fantine mourra dans l'extrême misère, ayant vendu ses cheveux et ses dents, sans pouvoir revoir sa fille.

III/ Des femmes émancipées ou en voie d'émancipation

Les deux femmes « étudient » la nuit venue, dans leur chambre. On perçoit cependant bien la différence sociale : la sœur est issue d'une famille aisée, elle a reçu une éducation soignée. Elle maîtrise par exemple l'art du dessin, comme en témoignent les nombreux portraits de sa fille. Ici elle s'apprête à écrire, à son bureau. Sa bonté trouve sa source dans la connaissance. La servante, quant à elle, apprend à lire le soir venu, dans sa chambre. Elle est mue par un désir de connaissance et d'émancipation, comme elle le révèlera à l'évêque. Pour Victor Hugo, c'est l'instruction qui permettra de résoudre les maux de la société. : « Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne ».

FICHE 5

I/ La question de la pauvreté

a/ La citation est une seule phrase, avec de longues périodes qui mettent en scène la noblesse du combat. Le lexique utilisé est violent : « damnation », « dégradation », « déchéance », « atrophie », « asphyxie », et signifie la gravité de la situation. La situation n'a d'ailleurs pas évolué entre 1815, date de l'action du roman, et 1862, date de son écriture. Ces nombreuses injustices, qui transforment la société en « enfers », alimenteront ainsi les multiples révoltes du XIX^e siècle. Les Communards de 1870 seront ainsi de grands lecteurs des *Misérables*.

b/ La servante défend la conception chrétienne où le pauvre est récompensé par le salut, en reprenant le discours sur la montagne. Pour Jean Valjean, ce n'est qu'une manière d'« endormir » les pauvres, les empêcher de se révolter. On peut y lire un écho la célèbre phrase du philosophe matérialiste Karl Marx, contemporain de Hugo : « La religion est l'opium du peuple ». À leurs côtés, Myriel se tait et la sœur tient une position athée.

c/ Le Conventionnel proclame son amour de la République qui incarne, selon lui, la défense des faibles et la nécessité de l'instruction. On retrouve dans la bouche du Conventionnel des échos de la préface de Victor Hugo, et notamment la trinité homme, femme, enfant. Cela souligne le statut du personnage, qui agit comme porte-voix de l'auteur.

II/ Le sort des bagnards

a/ Jean Valjean a été condamné au bagne pour le vol d'une miche de pain, destinée à nourrir ses neveux qui mourraient de faim. La sévérité disproportionnée de la peine pour ce « crime de nécessité » est soulignée par la voix-off. Ensuite, cette peine est plusieurs fois allongée, afin de punir les tentatives d'évasion de Jean Valjeau. Le bagne, bras armé de la société, a détruit le personnage, le réduisant à pire que l'animal (puisque même le chien n'a pas pitié de lui). Le système répressif apparaît ici comme une machine implacable à broyer les individus.

b/ Les conditions de détention sont extrêmement difficiles : le bagnard est enchaîné, il est soumis à des travaux de force qui l'épuisent, il est constamment humilié et battu. Les relations entre les forçats souffrent de ces conditions, il existe des relations d'amitié, comme le montre l'histoire de Claude Gueux, mais pour survivre les bagnards se réfugient plutôt dans un individualisme farouche. Par désespoir autant que par fierté, les détenus mettent un point d'honneur à tenter de s'évader à tour de rôle. Cette existence conduit Jean Valjean à la haine contre la société qui inspire ou tolère ce traitement inhumain.

c/ La voix off (par Dominique Pinon qui joue l'un des forçats) résume le récit hugolien : le directeur du bagne a séparé Claude Gueux et son ami de manière arbitraire, sans en donner la raison (on soupçonne que c'est par pure cruauté). Cette manifestation de l'arbitraire provoque la haine de Claude Gueux, qui profite d'un moment d'inattention des geoliers pour se jeter sur le directeur et l'agresser. Dans le film, le meurtre conduit à une rébellion des autres bagnards. Alors que les bagnards sont enchaînés, le narrateur conte la chute de l'histoire : le juge qui demande à Claude la raison de son meurtre s'entend répondre « parce que », soit l'expression même utilisée par le directeur pour justifier sa décision.

d/ Il s'agit de la question de la dette envers la société. Au XIX^e siècle, on pense qu'un bagnard est par définition un récidiviste. Il doit donc faire l'objet d'une étroite surveillance. Aujourd'hui, on considère qu'une personne condamnée paie sa dette avec sa peine, et qu'elle a le droit à l'oubli.